

**SIGNATURE DU PROTOCOLE DE PRET
ENTRE LA FRANCE ET L'ESPAGNE
RELATIF A L'EXPOSITION PICASSO
AU MUSEE REINA SOFIA**

7 DECEMBRE 2007

Contacts presse

Ministère de la culture et de la
communication

Département
de l'information et de
la communication

Service de presse
01 40 15 80 55
service-de-presse@culture.fr

Direction des musées de France
Mission de la communication
Christine André
Attachée de presse
01 40 15 36 00
christine.andre@culture.gouv.fr

Réunion des musées nationaux
Direction de la communication,
des relations publiques et du
mécénat
Gilles Romillat
presse
01 40 13 47 61
gilles.romillat@rmn.fr

**AVEC
CHRISTINE ALBANEL, MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET
ANTONIO MOLINA, MINISTRE DE LA CULTURE DU ROYAUME D'ESPAGNE**

MUSEE PICASSO

Sommaire

Fiche 1 : Communiqué de presse

Fiche 2 : Discours de Christine Albanel

Fiche 3 : Déclaration Politique

Fiche 4: Pourquoi une convention ?

Fiche 5 : Extraits du catalogue de l'exposition présentée a Madrid - La collection du musée nationale Picasso

Fiche 6 : Exposition « *La collection du musée national Picasso, Paris* » au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (MNCARS) du 5 février 2008 au 5 mai 2008.

Fiche 7 : Contacts presse et visuels disponibles

Fiche 1

Communiqué de
presse



Contacts presse

Ministère de la culture et de la
communication

Département
de l'information et de
la communication

Service de presse
01 40 15 80 55
service-de-presse@culture.fr

Direction des musées de France
Mission de la communication
Christine André
Attachée de presse
01 40 15 36 00
christine.andre@culture.gouv.fr

Réunion des musées nationaux
Direction de la communication,
des relations publiques et du
mécénat
Gilles Romillat
presse
tél : 01 40 13 47 61
gilles.romillat@rmn.fr

Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, a signé vendredi 7 décembre 2007, avec César Antonio Molina, ministre de la Culture du Royaume d'Espagne, un protocole de prêt entre la France et l'Espagne pour une rétrospective Picasso au musée national Reina Sofia.

A l'invitation du musée national Reina Sofia, le musée national Picasso a accepté de présenter une partie des chefs d'œuvre de sa collection permanente à Madrid pour une exposition consacrée au célèbre artiste et intitulée «La collection du musée national Picasso, Paris».

L'exposition rassemblant quelque 407 œuvres croisant les collections de peintures, sculptures, papiers collés, dessins, céramiques et photographies aura lieu du 5 février au 5 mai 2008. La collection du musée national Picasso présente la caractéristique de couvrir toutes les principales périodes de l'œuvre de Picasso. A travers cette présentation raisonnée de ses collections, il s'agit de réaliser à Madrid une véritable rétrospective de l'œuvre de Picasso allant des années de jeunesse jusqu'à ses ultimes créations.

L'exposition se tiendra sur près de 4000 m² et notamment dans la galerie dédiée à la présentation du grand chef d'œuvre de Picasso, *Guernica*, 1937, conservé au musée national Reina Sofia. Ce sera la première fois que les collections de la période 1936 – 1945 du musée national Picasso seront ainsi confrontées à *Guernica* pour constituer le plus extraordinaire rassemblement d'œuvres de l'artiste sur ce thème.

Un important dispositif didactique associant aux traditionnels outils d'information du public (catalogue, audio guide, conférences), des archives filmiques, sonores et imprimées conservées dans la collection du musée national Picasso contribueront à faire de cette manifestation un événement culturel de premier plan.

Cette exposition constitue le premier acte d'un partenariat scientifique et artistique entre le musée national Picasso et le musée national Reina Sofia qui prévoient de développer, durant la prochaine décennie, leurs relations institutionnelles. Sont prévus la coproduction d'expositions, des projets communs innovants dans les domaines de la recherche sur l'art moderne, la restauration d'œuvres de Picasso, la formation croisée de personnels scientifiques, l'action pédagogique et culturelle auprès des jeunes publics (scolaires, étudiants ou universitaires), et la diffusion auprès du grand public au moyen de production de télévision.

Le musée Picasso s'est engagé dans une démarche de prêt de ses principales collections, compte tenu des importants travaux de rénovation et d'extension de ses locaux parisiens.

La première exposition de ces collections se déroulera en Espagne au musée national Reina Sofia, et donnera lieu à un mécénat de 3,5 millions d'euros qui sera intégralement affecté à la modernisation du musée Picasso de Paris.

Cette exposition et le programme pluri-annuel de collaboration, vivement encouragés et soutenus par les autorités des deux pays, s'inscrivent dans une volonté commune de marquer le renforcement des liens culturels franco-espagnols et de promouvoir les échanges culturels entre les deux pays.

Paris, le 7 décembre 2007

Fiche 2

Discours

Discours de Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la signature de la convention avec le Ministre de la Culture Espagnol au Musée Picasso

Paris, le vendredi 7 décembre 2007



Monsieur le Ministre,
Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne,
Monsieur l'Ambassadeur de France,
Madame la Directrice du musée Picasso,
Mesdames et Messieurs les Directeurs,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Je suis très heureuse de vous accueillir aujourd'hui au musée Picasso pour signer avec vous, Monsieur le ministre, cette « déclaration politique », qui scelle le voyage à Madrid d'une œuvre considérable, fleuron des collections nationales françaises.

Du 5 février au 5 mai prochains, le museo nacional centro de Arte Reina Sofia présentera en effet l'exposition « La collection du musée national Picasso à Paris », une rétrospective exceptionnelle, sans précédent, de plus de 400 œuvres du Maître, depuis ses années de jeunesse jusqu'à ses dernières créations.

Le public espagnol et les très nombreux touristes étrangers qui fréquentent ce musée découvriront ainsi l'œuvre de Picasso dans toute son amplitude et sa diversité. « Il faudrait pouvoir montrer les tableaux qui sont sous les tableaux », disait Picasso. C'est ce qui fait la force de la collection réunie ici dans ce musée : la restitution du cheminement créatif de l'artiste, tout au long de sa vie. Un cheminement qu'il concevait lui-même comme une sorte d'autobiographie, un « journal » dont l'avenir se chargerait de sélectionner les meilleures pages. Nous savons aujourd'hui qu'il n'en a oublié aucune.

Quant aux œuvres que nous pensons connaître dans les moindres détails, parce qu'elles ornent des couvertures ou des chapitres entiers de manuels d'histoire de l'art et même d'histoire du XXe siècle, cette exposition les éclairera d'un jour nouveau. Je pense bien sûr à *Guernica*. Cette toile qui fait la fierté du musée Reina Sofia rencontrera pour la première fois les collections de la période 1936-1945 du musée Picasso. Elles en dévoileront la genèse et les héritages, les résonances et les correspondances parfois insoupçonnées.

C'est tout l'univers, l'imaginaire, le vocabulaire dense, profus, de Pablo Picasso qui sera donné à voir dans son pays natal.

En dédiant en 1985 l'Hôtel Salé aux généreuses dations et donations faites par ses héritiers dès 1973, l'Etat français avait réalisé le vœu de cet immense artiste : « Donnez-moi un musée et je le remplirai », disait-il. Une politique d'acquisition active acheva d'en faire une collection publique absolument unique.

Contacts presse

Ministère de la culture et de la communication

Département de l'information et de la communication

Service de presse
01 40 15 80 55
service-de-presse@culture.fr

Direction des musées de France
Mission de la communication
Christine André
Attachée de presse
01 40 15 36 00
christine.andre@culture.gouv.fr

Réunion des musées nationaux
Direction de la communication,
des relations publiques et du mécénat
Gilles Romillat
presse
tél : 01 40 13 47 61
gilles.romillat@rmn.fr

Protocole de prêt entre la France et l'Espagne relatif à l'exposition Picasso au Musée Reina Sofia

Cette institution s'apprête à rénover et à étendre ses espaces, et je suis très heureuse et très fière que le musée Reina Sofia accueille ses collections, et complète ce musée idéal, ce musée imaginaire. En raison de ce prêt exceptionnel, le gouvernement espagnol a consenti un geste exceptionnel, en participant aux travaux de restauration et de présentation muséographique du musée Picasso.

Cette exposition constitue le premier acte d'un partenariat scientifique et artistique entre le musée national Picasso et le musée Reina Sofia, qui prévoient de développer leurs relations institutionnelles à travers la coproduction d'expositions, la restauration des œuvres de Picasso, la formation croisée de leurs personnels scientifiques, l'ouverture pédagogique auprès des jeunes publics, ou encore la production de documentaires pour le grand public.

Je remercie de tout cœur M. Cesar Antonio Molina pour le soutien qu'il apporte à cette coopération exemplaire, qui vient renforcer les liens entre nos deux pays.

Des liens d'amitié, forgés par notre histoire et notre culture, des liens solides et féconds, qu'incarnerait éminemment le maître de Malaga.

Des liens, enfin, qui nous seront précieux, à l'occasion de la Présidence française de l'Union européenne, dans un peu plus de six mois, pour faire progresser ensemble l'Europe de la culture, par des projets concrets, en faveur notamment de notre patrimoine et de la mobilité de nos artistes.

Merci de cette amitié, merci de ce que nous réalisons aujourd'hui et de ce que nous poursuivrons demain.

Fiche 3

Déclaration Politique

Le Ministère de la Culture et de la Communication de la République française et le Ministère de la Culture du Gouvernement espagnol ont décidé l'organisation conjointe, à Madrid, d'une exposition autour des collections du musée national Picasso de Paris.

Cette exposition, intitulée «La collection du musée national Picasso, Paris», proposera une rétrospective unique de l'œuvre de Pablo Picasso, composée d'une large sélection des chefs d'œuvre de l'artiste et comprenant un total de 407 numéros. Elle sera présentée au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, du 5 février au 5 mai 2008.

Pour conférer toute son importance à cet événement et étant donné le nombre d'œuvres concernées, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía dédiera trois de ses grandes galeries d'expositions temporaires, soit près de 3000m², à cette exposition. En outre, plusieurs salles de la galerie consacrée au grand chef d'œuvre de Picasso, *Guernica*, présenteront dans un dialogue inédit les œuvres du musée national Picasso et la collection permanente du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía.

Le prêt des œuvres de la collection du musée national Picasso est rendu possible par la programmation d'importants travaux de restauration, rénovation et d'extension de ses espaces muséographiques, qui entraînent la fermeture partielle de l'Hôtel Salé, siège historique du musée.

A l'occasion de cette exposition, le Gouvernement espagnol, par l'intermédiaire de l'une de ses institutions les plus importantes, veut marquer son soutien au musée national Picasso de Paris pour son exceptionnelle politique de prêt et contribuer activement à la réalisation du programme scientifique et culturel de ce musée.

Les deux ministres soulignent, par la présente déclaration, l'importance qu'ils accordent à cette exposition, qui sera rendue effective par la signature de la convention technique d'organisation entre les deux Parties. Cette convention, qui sera signée avant le départ des œuvres soit le 3 janvier 2008 au plus tard, précise les obligations et dispositions concrètes, tant financières que pratiques, relatives à la production de l'exposition.

Cette initiative témoigne de la qualité exceptionnelle des relations franco-espagnoles et de la volonté commune de renforcer les liens culturels entre les deux pays.

Paris, le 7 décembre 2007

La Ministre de la culture et de la communication
de la République française

Madame Christine ALBANEL

Le Ministre de la culture du Gouvernement
espagnol

Monsieur César Antonio MOLINA SANCHEZ

Fiche 4

Pourquoi une convention ?

Depuis son ouverture en 1985, le musée national Picasso a entretenu avec les musées espagnols de nombreuses et fructueuses relations de collaboration. Cette collaboration s'est récemment manifestée par des prêts majeurs aux expositions madrilènes, « Picasso, Avant-garde et Tradition », (2006), au Prado et au MNCARS, « Le Miroir et le Masque », au Museo Thyssen et « La Nuit Espagnole » au MNCARS (2007). A Barcelone ou à Malaga, cette politique du musée national Picasso a permis de présenter au Museu Picasso, « Pablo Picasso, La passion du dessin » (2006), « Picasso et le cirque » (2006), « Lee Miller : Picasso en privé » (2007), d'organiser dans sa totalité « La Collection particulière de Picasso » (2007) comme de contribuer aux expositions « Be-Bomb » au MACBA (2007), « Néo-impressionnisme, l'éclosion de la modernité » (2007) au MNAC, « Muses et modèles » et « La petite figure » (2006-2007) au Museo Picasso. Cette intense activité de prêt et d'expertise du musée national Picasso a contribué à tisser des liens d'amitié et de collaboration avec les principaux acteurs de la vie culturelle en Espagne.

Aujourd'hui, à l'occasion de la programmation d'importants travaux de rénovation et d'extension de ses espaces muséographiques, le musée national Picasso a accepté l'invitation du Museo nacional Reina Sofia de présenter les chefs d'œuvres de ses collections permanentes à Madrid. Une exposition temporaire (ci-après désignée « l'Exposition ») rassemblant quelque 407 œuvres croisant ses collections de peintures, sculptures, papiers collés, dessins, céramiques et photographies aura lieu du 5 février au 5 mai 2008.

La collection du musée national Picasso présente la caractéristique de couvrir toutes les principales périodes de l'œuvre de Picasso (ci-après désigné « l'Artiste »).. A travers cette présentation raisonnée de ses collections, il s'agit de présenter à Madrid, une véritable rétrospective de l'œuvre de Picasso allant des années de jeunesse jusqu'à ses ultimes créations.

L'exposition se tiendra sur près de 4000 m² et notamment dans la galerie dédiée à la présentation du grand chef d'œuvre de Picasso, *Guernica*, 1937, conservé au MNCARS. Ce sera la première fois que les collections de la période 1936 – 1945 du musée national Picasso seront ainsi confrontées à *Guernica* pour constituer le plus extraordinaire rassemblement d'œuvres de l'artiste sur ce thème tragique.

Un important dispositif didactique associant aux traditionnels outils d'information du public (catalogue, audio guide, conférences) des archives filmiques, sonores et imprimées conservées dans les collections du musée national Picasso contribueront à faire de cette manifestation un événement culturel de premier plan.

L'exposition « La collection du musée national Picasso, Paris » constitue le premier acte d'un partenariat scientifique et artistique entre le musée national Picasso et le MNCARS qui prévoient de développer durant la décennie prochaine leurs relations institutionnelles à travers la coproduction d'expositions comme de porter en commun des projets innovants dans les domaines de la recherche sur l'art moderne, la restauration des œuvres de Picasso, la formation croisée de leurs personnels scientifiques, l'action pédagogique et culturelle auprès des jeunes publics (scolaires, étudiants ou universitaires), la diffusion auprès du grand public au moyen de production de télévision.

Protocole de prêt entre la France et l'Espagne relatif à l'exposition Picasso au Musée Reina Sofia

La tenue de cette Exposition et la mise sur pied d'un tel programme de collaboration, vivement encouragés et soutenus par les autorités des deux pays, s'inscrivent dans une volonté Etatique commune de marquer le renforcement des liens culturels franco-espagnols et de promouvoir les échanges culturels entre les deux pays.

Dans cette perspective, l'Organisateur a décidé de participer à la valorisation des collections et aux projets culturels à venir du musée national Picasso par le versement d'une contribution financière qui sera utilisée par la Partie Française pour contribuer au financement des travaux de rénovation précités.

Fiche 5

Extraits du catalogue de l'exposition présentée a Madrid - La collection du musée nationale Picasso

par Anne Baldassari

« Je peins comme d'autres écrivent leur autobiographie. Mes toiles finies ou non, sont comme les pages de mon journal, et en tant que telles, elles sont valables. L'avenir choisira les pages qu'il préfère. Ce n'est pas à moi d'en faire le choix. J'ai l'impression que le temps passe de plus en plus rapidement. Je suis comme un fleuve qui continue à couler, roulant avec lui les arbres déracinés par le courant, les chiens crevés, les déchets de toutes sorte et les miasmes qui y prolifèrent. J'entraîne tout cela et je continue. C'est le mouvement de la peinture qui m'intéresse, l'effort dramatique d'une vision à l'autre, même si l'effort n'est pas poussé jusqu'au bout. Pour certaines de mes toiles, je peux dire que cet effort a été réellement accompli, a trouvé toute sa puissance, parce que j'ai réussi à en fixer l'image dans sa pérennité. J'ai de moins en moins de temps, et de plus en plus à dire. J'en suis arrivé au moment, voyez-vous, où le mouvement de ma pensée m'intéresse plus que ma pensée elle-même »¹

Grand musée monographique dédié à l'œuvre de Picasso, le musée national Picasso fut créé en 1985 pour présenter l'ensemble des œuvres provenant de la dation faite à l'Etat français par ses héritiers en 1979². Afin d'aider à la constitution raisonnée d'une collection pleinement représentative de l'œuvre de l'artiste, ceux-ci octroyèrent généreusement à l'Etat un droit de « premier choix » parmi les 70 000 œuvres conservées dans ses différents ateliers. Une telle disposition permet de constituer un fonds de pièces majeures particulièrement cohérent par son amplitude chronologique comme par l'équilibre entre les périodes représentées. A la première dation, s'ajouta la même année, la donation par les héritiers d'un ensemble de pièces d'art ibérique, africain et océanien³ qui rejoignit la « collection personnelle » du peintre, donnée à l'Etat dès 1973⁴. Composée d'une centaine d'œuvres d'artistes anciens et modernes, elle comptait des toiles et dessins importants de Chardin, Le Nain, Corot, Courbet, Vuillard, Degas, Cézanne, Seurat, Renoir, le Douanier Rousseau, Matisse, Braque, Derain, Miro, Modigliani, Giacometti, Dali, Balthus ou Brauner qui éclairent le dialogue de Picasso avec les grands maîtres comme ses relations de travail et d'amitié avec ses contemporains⁵. Parallèlement, en 1978, les héritiers de Picasso soucieux de conserver ce fonds dans son intégrité, avaient également confié au musée les quelque 200 000 pièces des « Archives privées » de l'artiste pour faciliter l'étude de son œuvre. Notamment riche des quelque 20 000 manuscrits de sa correspondance, des 11 000 extraits de son *Argus* de presse et de plus de 15 000 photographies, ce fonds d'archives constitue une source d'étude et un témoignage inestimable sur la vie et l'œuvre de l'artiste. Enfin, à la suite de la disparition de Jacqueline Picasso en 1986, une seconde dation à l'Etat consentie par sa fille en 1990, permit tout particulièrement d'enrichir

¹ Pablo Picasso [vers 1946], Propos rapportés par Françoise Gilot in Françoise Gilot et Carlton Lake, *Vivre avec Picasso*, Paris, Calmann-Lévy, 1965, p. 116

² Les héritiers de l'artiste étaient Jacqueline Picasso, Maya Widmaier, Claude Ruiz-Picasso, Paloma Ruiz-Picasso, Marina Ruiz-Picasso, Bernard Ruiz-Picasso.

³ Cet ensemble compte 11 sculptures, masques et figures d'art africain et océanien ainsi que 11 bronzes ibériques.

⁴ La donation à l'Etat français fut faite peu après la mort de l'artiste par ses héritiers Jacqueline Picasso et Paul Ruiz-Picasso.

⁵ Cet ensemble compte 41 peintures, 54 dessins et collages, 12 gravures et 21 sculptures.

la représentation dans la collection de l'œuvre picassien des années soixante⁶. Ainsi, au terme de ces deux datations historiques et de vingt années d'une active politique d'acquisition⁷, le musée se trouve aujourd'hui doté d'une exceptionnelle collection de plus de cinq mille œuvres et chefs-d'œuvre de Picasso. Jouant un rôle clef dans la dynamique créatrice de l'artiste, elles composent la collection publique la plus complète de l'œuvre de Picasso jamais constituée⁸. Mise en regard des quelque 900 œuvres dues à d'autres artistes conservées par le musée comme du très riche fonds des archives de Picasso, cette collection trouve toute sa résonance et s'impose comme un outil majeur de lecture de l'histoire de l'art moderne comme de la création au XXème siècle.

On l'a vu, la collection du musée tire son originalité d'être directement issue du fonds des ateliers successifs où Picasso accomplit son grand œuvre. De la simple pièce en planches du Bateau-Lavoir parisien, louée en 1904, qui vit se peindre *La Famille de saltimbanques*, 1905 (Washington, The National Gallery of Art) ou les *Demoiselles d'Avignon*, 1907 (New York, The Museum of Modern art) au vaste mas de *Notre-Dame-de-Vie* à Mougins où il réalisa ses dernières toiles, ces lieux ont formé le théâtre intime de son œuvre en perpétuel devenir. A ce titre, la collection présente le caractère particulier d'avoir été l'objet d'un vigilant travail de l'artiste veillant à préserver de la dispersion les œuvres constituant la trame de son « journal » pictural comme d'une « autobiographie » singulière. Dans cette accumulation primitive se trouvent en effet réunis les principaux *marqueurs* témoignant de son évolution interne. « Accomplies » ou « inachevées », ces œuvres possèdent l'originalité d'articuler les différents moments, périodes et variations de la recherche protéiforme de l'artiste. Elles en forment le chantier ouvert. On y trouve les clefs et ressorts du « mouvement de sa pensée » comme de la peinture en train de se faire. Il n'y s'agit pas simplement d'une dénombrable juxtaposition de chefs-d'œuvre se répartissant chronologiquement par sujets ou domaines mais d'une construction dialectique proposant un parcours inédit et clairvoyant du processus de création. La collection apparaît ainsi comme le *manifeste* élaboré par l'artiste et qu'il nous livre avec science et jubilation dans le désir de nous donner accès à la complexité de sa démarche. A nous d'en respecter les toniques, d'en identifier les zones obscures, d'en révéler les logiques transversales, les aspects méconnus, d'en croiser les fonds, les catégories, les domaines, obéissant en cela à la pratique picassienne de miscégénéation des sources, de révolution des moyens et d'impureté des techniques.

De la genèse de l'œuvre picassien témoignent dans la collection, les toiles majeures que sont *La Mort de Casagemas*, 1901 (cat. 3), indice de sa fascination native pour l'expressionnisme, l'*Autoportrait*, 1901 (cat.6), ou *La Célestine*, 1904 (cat.5), emblématiques de la période bleue. Les premiers signes de l'influence ibérique se donnent à voir dans l'*Autoportrait* de 1906 (cat. 9) qui matérialise la rupture avec les codes de la peinture académique. Les importantes études peintes participant à la genèse des *Demoiselles d'Avignon*, 1907, *Nu assis* (cat.20) et *Femme aux mains jointes* (cat.23), ou les *Trois Figures sous un arbre*, 1907-1908 (cat.25), chefs-d'œuvre de sa « période nègre », sont accompagnées d'un ensemble de dessins éclairant toutes les étapes de la révolution protocubiste. La *Nature morte à la chaise cannée*, premier

⁶ Cette datation fut faite par Catherine Hutin.

⁷ On doit également mentionner ici la datation des héritiers d'Henriette Markovitch (Dora Maar) en 1998.

⁸ La collection des œuvres de Picasso conservée aujourd'hui au musée compte 254 peintures, 167 sculptures, 29 tableaux-reliefs, 108 céramiques, 19 papiers collés, 1544 dessins, 58 carnets de dessins, 52 papiers découpés, déchirés et/ou rehaussés, 1979 gravures, 299 matrices de cuivre, bois, linoléum ou celluloïd, 88 livres illustrés.

collage de l'art moderne, instaure dès 1912, l'invention sémantique et la mixité technique au cœur du processus de production du cubisme. Le grand diptyque de *L'Homme à la mandoline* (cat.39) et de *L'Homme à la guitare* (cat.38), 1911-1913, typiques du cubisme analytique, expose la déconstruction simultanée de l'espace, de la forme et de la couleur. La série unique des papiers collés, découpages, assemblages et constructions des années 1912-1914, reliés les uns aux autres par plusieurs centaines de dessins, constitue le corpus de ses recherches les plus radicales. *Le Peintre et son modèle* de 1914 (cat.45), inaugure une interrogation nouvelle de la figuration inspirée par l'imagerie populaire, les cartes postales et la photographie de studio. *Olga dans un fauteuil*, 1918 (cat.56), illustre la manière dont les acquis plastiques des papiers collés se voient annexés par la peinture dans un grand portrait naturaliste hanté par les déformations photographiques. Les œuvres des années 1919-1923 marquant un retour aux techniques de la sanguine, du pastel, du fusain consignent dans de monumentaux dessins sur toile les motifs inspirés des fresques de Pompéi ou des décors du Primitif à Fontainebleau (*Les Trois Femmes à la fontaine* et *La Source*, 1921 (cat.65 et 66)). Ce principe culmine dans le grand tableau et chef-d'œuvre *La Flûte de Pan* en 1923 (cat.70) qui vient conclure toute la période du second « classicisme » picassien. Les Portraits de Paulo, fils de Picasso, né en 1921, détournent le style de Vélasquez ou Manet. Un très important corpus de toiles, dessins, gravures permet de suivre les méandres de la période surréaliste depuis son émergence avec le *Baiser* (cat.76) et le *Peintre et son modèle* de 1925 (cat.77), les *Guitares* iconoclastes de 1926 faites de chiffons, de carton, de ficelle et de clous, à la série des Ateliers de 1928 où dialoguent l'ombre du peintre, le modèle et sa représentation. Contemporaines des sculptures en fil de fer du *Projet pour un monument* à Apollinaire en 1928 (cat.78 et 79), ces œuvres trouvent leur aboutissement dans la sculpture linéaire de *La Femme au jardin*, 1929. Le panneau aux couleurs virulentes de la petite *Crucifixion* (cat.102) votive de 1930 et sa cohorte de dessins en noir et blanc de 1932 annoncent le drame à caractère mythologique qui va hanter la décennie suivante. La collection est riche de ces prolifiques années trente où le principe surréaliste engendre des créatures et chimères d'une nouvelle espèce telles *L'Acrobate* ou les *Figures au bord de la mer*, 1930 (cat.87 et 96), dont la série des petites baigneuses comme celle des peintures de sable ou des sculptures faites de moulages et d'empreintes de plâtre, livrent les règles métamorphiques. Rebondissant encore en 1930-1934, le surréalisme picassien se développe dans la séquence exceptionnelle des œuvres dédiées à la figure de Marie-Thérèse Walter, dont témoignent avec force les Grands Nus tel l'ingrèsque *Nu dans un jardin* de 1934 (cat.126), les « Têtes » et « Bustes de Femme » sculptés à Boisgeloup, 1929-1931 (cat.104, 109, 112, 115, 116), ou la très riche série de gravures à laquelle appartient la *Suite Vollard*. Les polychromiques *Portraits de Dora Maar* (cat.135 et 139), les allégoriques *Femme qui pleure* et *Suppliante* (cat.147 et 148) appartenant à la constellation *Guernica* en 1937, le *Chat dévorant un oiseau* de 1939 (cat.159), sont autant de manières pour l'artiste de s'engager dans le combat qui ravage l'Espagne républicaine. A la série des Natures mortes, Mélancolies et Vanités de la période de guerre se conjuguent les grandes sculptures allégoriques de la *Tête de taureau*, 1942 (cat.166), la *Tête de mort*, 1943 (cat.169), *L'Homme au mouton*, 1943, pour dénoncer ce nouveau massacre des innocents. L'après-guerre dominé par la thématique de la Joie de Vivre impose la figure de Françoise Gilot dont la *Femme assise*, 1946, symbolise le caractère « floral ». La séquence des peintures des années 50 conjuguent couleur et aplatissement pour donner du quotidien de l'artiste une version toute picassienne de la *pop culture*. Y participent aussi en 1950-1951, le bestiaire polysémique inventé à partir des rebuts et objets domestiques détournés et noyés dans le plâtre dont les inestimables matrices sont conservées par le musée : *La Chèvre*, *La Guenon*, *La Grue*, *La petite fille sautant à la corde*. L'œuvre de céramiste de Picasso trouve également à s'illustrer à travers les quelque 108 pièces uniques (1929-1962) que compte la collection. *L'Atelier de Cannes* en 1956 (cat.192), peint à la mémoire de Matisse comme en hommage aux *Femmes d'Alger* de Delacroix, ou encore la série des *Déjeuners sur l'herbe* d'après Manet, témoignent de l'important travail de relecture de l'histoire de la peinture que

Picasso entreprend alors. A travers les figures des Mousquetaires, Matadors ou Musiciens, les Grands Nus et les Etreintes qui peuplent son œuvre ultime, Picasso reprend enfin, les sujets de Rembrandt, Titien ou Vélasquez pour porter la dynamique picturale à son comble.

Ainsi, la collection incarnerait le travail de la peinture en progrès, ses aléas, ses sauts ou repentirs, ses méandres et replis. On peut y voir la peinture devenir sculpture et vice-versa dans l'invention de dimensions intermédiaires : peinture sans fond ni contour, panneaux plats tels des icônes, bois taillés rehaussés de couleur, trappes à double-fond optiques des papiers collés, tableaux-reliefs, constructions planes, sculptures creuses, ouvertes, percées, graphismes spatiaux filiformes, tableaux en ronde bosse, maquettes de papier plié, tôles découpées et déployées dans l'espace. Dessins, feuillets de carnets, gravures dialoguent eux aussi dans un incessant aller-retour pour rebâtir les logiques iconographiques d'un récit filant tous les possibles comme pour atteindre au mythe de la naissance des images. On y saisit les raisons infimes de séquences allant de l'identique au multiple dans les états palimpsestes qui écrivent par milliers cette geste mythographique.

Outil rétrospectif dont le curseur peut se déplacer d'un bout à l'autre du siècle, la collection du musée national Picasso rend compte de l'œuvre dans toute son amplitude. Depuis ses premières peintures de 1895 où l'artiste, à peine âgé de quatorze ans, représente la Muse sous les traits d'un modèle adolescent, jeune gitane aux pieds nus défiant les conventions dans un hommage explicite aux maîtres espagnols, jusqu'aux Musiciens hiératiques de l'été 1972, quelques mois avant sa mort, incarnant le peintre éperdu de peinture donnant sa dernière *aubade*, la collection témoigne intensément de tous les états de son œuvre comme des tourments endurés par l'artiste à sa poursuite. Il note en épilogue le 27 mars 1963 : « La peinture est plus forte que moi elle me fait faire ce qu'elle veut ».

Le musée dans son bâtiment

Il fallait un lieu de caractère, prestigieux et original pour présenter au public cette exceptionnelle collection. Picasso avait tout au long de sa vie collectionné les bâtisses, maisons, villas et châteaux les plus extravagants pour en faire le théâtre de ses ateliers. Aussi, le choix se porta d'emblée sur l'hôtel Aubert de Fontenay dans l'ancien quartier du Marais à Paris. Ce bel et vaste hôtel particulier construit (1656-1660) par l'architecte Jean Boullier est fortement influencé par l'art de Mansart et Le Vau. La charge de fermier des gabelles de son commanditaire, Pierre Aubert, valut au bâtiment le surnom d' « Hôtel Salé » qui lui est resté attaché.

Le baroquisme des décors, l'échelle du bâtiment, sa dissymétrie et le principe de double circulation qui le commande, les multiples innovations de la construction font en effet de cet hôtel un véritable laboratoire architectural dans son adaptation à la fois fruste, virtuose et brutale du style italianisant de la période Mazarine (1640-1660).

La résonance est forte entre les décors sculptés du grand escalier ou du « salon de Jupiter » et ceux des galeries du château de Fontainebleau qui inspirèrent les toiles peintes par l'artiste durant son estivage bellifontain en 1921. On y voit, de même, dieux et déesses en prises aux allégories des récits mythologiques, si présents dans l'œuvre picassien. Au vestibule haut, les bustes en médaillon de Minerve, Apollon, Mars, Diane, Cérès, Bacchus ou Jupiter sont couronnés de fleurs par des génies ailés et évoquent les thèmes pompéiens de l'œuvre des

années 1917-1923 ainsi que les travestissements en Minotaure ou en Centaure que Picasso se plut toujours à endosser. Les chapiteaux, lambris, boiseries, doubles baies de son château de Boisgeloup ou de son appartement de la rue la Boétie se réfléchissent dans ceux des grandes salles de l'hôtel en enfilade sur le jardin. Les pièces en attique traversées de poutres monumentales rappellent la vastitude des charpentes percées de lucarnes de son atelier des Grands Augustins dont l'écho plastique se réverbère jusque dans *Guernica*. L'exubérance des motifs, guirlandes et bouquets en haut relief évoque le décorum floral d'inspiration mauresque de la Villa de la Californie qui abrita toiles et dessins pour le harem des *Femmes d'Alger* d'après Delacroix. Les hautes caves du sous-sol rappellent les voûtes obscures et l'appareil massif des salles du château de Vauvenargues ou du mas de Notre-Dame-de-Vie. Enfin, perrons, rampes de pierres, escaliers, planchers, chapelle, cour pavée et jardins dessinent le réseau toponymique de l'Hôtel Salé et son parcours labyrinthique, convoquant irrésistiblement les lieux de prédilection de Picasso tous peuplés de toiles, de sculptures, d'animaux ou de masques et dont les milliers de clichés de ses archives photographiques forment la mémoire vive. Une complexité, une mixité matérielle, architecturale et symbolique qui firent de ce bâtiment l'espace d'inscription idéal d'une collection si singulière.⁹

Entre 1979 et 1985, l'hôtel Salé est rénové, restructuré et réaménagé. Roland Simounet est désigné pour concevoir l'aménagement intérieur du musée tout en respectant l'ordonnancement architectural du bâtiment et ses décors de stuc ou de pierre. Le sculpteur Diego Giacometti se voit confié de son côté, la création d'un mobilier et de luminaires en bronze patiné ou en résine. Simounet inscrit l'ensemble du programme dans le volume original de l'hôtel et travaille à requalifier les différents espaces dévolus à la présentation de l'œuvre de Picasso. Le subtil traitement des seuils, passages, délimitations matérielles et symboliques articulant les lieux, invente une « promenade architecturale » où sont donnés simultanément à découvrir, dans leur vis-à-vis spéculaire, la poétique exubérante d'un grand hôtel baroque et l'œuvre de l'artiste qui révolutionna le XX^{ème} siècle.

⁹ Dominique Bozo

Fiche 6

Exposition « *La collection du musée national Picasso, Paris* » au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (MNCARS) du 5 février 2008 au 5 mai 2008.

Partenariat privilégié entre le musée national Picasso et les musées espagnols

Depuis son ouverture en 1985, le musée national Picasso a prêté près de 2000 œuvres aux musées espagnols qui se sont affirmés comme son premier partenaire européen.

Cette collaboration s'est récemment manifestée par des prêts majeurs aux expositions madrilènes, « Picasso, Avant-garde et Tradition », (2006), au Prado et au MNCARS, « Le Miroir et le Masque », au Museo Thyssen et « La Nuit Espagnole » au MNCARS (2007). A Barcelone ou à Malaga, cette politique du musée national Picasso a permis de présenter au Museu Picasso, « Pablo Picasso, La passion du dessin » (2006), « Picasso et le cirque » (2006), « Lee Miller : Picasso en privé » (2007), d'organiser dans sa totalité « La Collection particulière de Picasso » (2007) comme de contribuer aux expositions « Be-Bomb » au MACBA (2007), « Néo-impersonnisme, l'éclosion de la modernité » (2007) au MNAC, « Muses et modèles » et « La petite figure » (2006-2007) au Museo Picasso. Cette intense activité de prêt et d'expertise du musée national Picasso a contribué à tisser des liens d'amitié et de collaboration avec les principaux acteurs de la vie culturelle en Espagne.

Fiche 7

Contacts presse

Ministère de la culture et de la communication

Département de l'information et de
la communication

Service de presse

01 40 15 80 55

service-de-presse@culture.fr

Direction des musées de France

Mission de la communication

Christine André

Attachée de presse

01 40 15 36 00

christine.andre@culture.gouv.fr

Réunion des musées nationaux

Direction de la communication, des relations publiques et du mécénat

Gilles Romillat

presse

tél : 01 40 13 47 61

gilles.romillat@rmn.fr

Des visuels sont disponibles sur simple demande :

Contact documentaliste : Marie-José Lecoeur 01 40 13 46 13

AUTORISATIONS A DEMANDER

© Succession Picasso – Gestion droits d'auteur :

Succession Picasso – 8, rue Volney – 75002 Paris (France)

Tél 01 47 03 69 70 – fax 01 47 03 69 60

© Picasso Administration : 7 place Vendôme 75001 Paris France – tél : 01 47 03 69 70

Il appartient à chaque utilisateur d'obtenir l'autorisation de reproduction des auteurs et de s'acquitter des droits y afférents.

Contact commercial : Agence Photo

Contact documentaliste : Marie-José Lecoeur : 01 40 13 46 13